

JE CROIS L'ÉGLISE UNE, SAINTE, CATHOLIQUE ET APOSTOLIQUE JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT, À LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE, À LA COMMUNION DES SAINTS

Une profession de foi liturgique	2
Après l'écoute de la Parole.....	2
Le mystère de l'Église.....	2
Une Église de l'Esprit.....	2
La dimension eschatologique de l'Église	3
Église une	3
Unité et unicité : un fondement théologique.....	3
Unicité et unité de l'Église dans le Nouveau Testament	4
Unité et diversité	4
Église Sainte.....	5
Église sainte : une formulation très ancienne	5
La sainteté : la qualité de Dieu qu'il veut partager avec ses créatures	5
L'Église sainte dans le NT	5
Une foi dans l'Esprit Saint.....	6
Église catholique.....	7
Un terme très ancien	7
Retour à la liturgie	7
Église apostolique.....	8
Une Église fondée dans le Christ.....	8
Différentes compréhensions de l'apostolicité.....	8
L'apostolicité de l'Église un don et une tâche	9
Les notes nous parlent de la Trinité et de l'Église	9

Après le cours très théologique de la semaine dernière sur la sacramentalité de l'Église, nous allons aujourd'hui essayer de rassembler notre approche croyante de l'Église.

Si nous nous arrêtons à notre vécu imparfait, la profession de foi que nous sommes amenés à dire tous les dimanches a quelque chose de bizarre tellement elle semble en contradiction avec ce que nous vivons dans l'Église. La théologie appelle « notes » ces quatre qualificatifs qu'on récite dans le Credo.

Pour bien entrer dans l'intelligences des « notes », il faut les resituer dans la foi trinitaire, le caractère eschatologique de l'Église et le contexte liturgique de la profession de foi.

Après un passage par l'Évangile du Royaume, nous avons essayé de bien situer la notion d'eschatologie, c'est-à-dire de bien comprendre ce temps de l'entre deux, entre la résurrection où le salut en Jésus Christ est vraiment là, et ce temps du plein accomplissement dans le Royaume des Cieux.

Une profession de foi liturgique

Nous l'avons vu dans le premier cours, la liturgie est une des premières ressources pour faire de la théologie, et de la théologie de l'Église en particulier. *Lex orandi lex credendi*, dit le vieil adage : ce qu'on prie, c'est ce qu'il faut croire.

Pour Augustin, « la prière elle-même est la preuve la plus éclatante de la grâce ». En fait la liturgie est porteuse du mystère du salut.

Après l'écoute de la Parole

La profession de foi a lieu après l'écoute de la Parole. Elle signifie que l'Assemblée présente l'a reçue pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une parole de vie, et qu'elle la fait sienne. (cf1 Thess) Elle n'a pas assisté à une conférence comme un simple auditoire. Dans le Credo, c'est l'ensemble des chrétiens qui parlent pour confesser leur foi, c'est-à-dire pour reconnaître le don de Dieu qui les précède.

La profession de foi se dit debout : debout, c'est l'attitude d'hommes libres, qui se savent sauvés. La simple position dit déjà quelque chose de l'accueil du don de Dieu, qui nous a offert le salut, qui nous invite à être des fils, dans la liberté.

Mais accueillir le don de Dieu, cela nous semble assez simple à comprendre pour les articles concernant le Père, le Fils et le Saint Esprit. Mais comment pouvons-nous affirmer que l'Église est « une, sainte, catholique et apostolique » ?

Le mystère de l'Église

Ce que nous faisons dans ces paroles liturgiques, c'est faire apparaître quelque chose du mystère de l'Église. N'oublions pas que le mystère en théologie, c'est ce qui fait partie du dessein de Dieu, et que nous découvrons petit à petit, jamais complètement, parce que Dieu se révèle à nous.

Cette Église que Dieu a voulu dans son insondable dessein et que nous cherchons à atteindre dans nos pauvres réalisations humaines, elle est « une, sainte, catholique et apostolique ». Pourquoi les chrétiens rassemblés peuvent prononcer sans trembler la formule « je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique », alors que l'écart est criant avec ce qu'elle donne à voir d'elle-même ?

La signification et le statut de ces adjectifs ne peuvent être compris que si on perçoit correctement qu'ils appartiennent à la confession de foi, et ne définissent pas une institution. En définissant l'Église, les chrétiens décrivent l'Église telle qu'elle se reçoit de Dieu lui-même et non une Église construite de mains d'hommes, un peu bancal. À ses propres yeux, l'Église n'est pas définie par ce qu'elle donne à voir, mais par Dieu. Dans la confession de foi, l'Église déclare recevoir de Dieu Trinité son existence, et elle dit en même temps qui est Dieu et qui elle est elle-même aux yeux de Dieu.

Une Église de l'Esprit

Dans le Credo, l'Église est mentionnée dans le troisième paragraphe, celui sur l'Esprit. Il n'y a pas un quatrième indépendant. C'est encore plus vrai lorsqu'on utilise la formule du symbole des Apôtres : « je crois en l'Esprit Saint, à la Sainte Église catholique, à la communion des saints...»

De plus, dans le symbole de Nicée Constantinople, la structure grammaticale implique que l'Église est plutôt de l'ordre de l'objet que de la personne.

Credo in unum Deum ...
Et in unum Dominum Iesum Christum ...
Et in Spiritum Sanctum...
Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam

L'Esprit est le créateur de l'Église, et celle-ci n'a pas d'existence autonome. Notre foi s'adresse au Saint Esprit qui donne ses propres qualités à l'Église, c'est pourquoi elle est objet de foi.

Les qualificatifs qui la caractérisent sont des dons de la grâce qu'elle tente d'accueillir, l'Église se reçoit d'un Autre qu'elle-même. Dans le Credo, l'Église tente de rendre compte de l'action surprenante de Dieu dans la vie de son peuple.

La dimension eschatologique de l'Église

Chez les Pères, on constate que les qualificatifs à propos de l'Église, tout d'abord attribués à l'Église spirituelle, sont de plus en plus appliqués à l'Église terrestre et donc à ses structures. Au concile de Nicée (en 325) puis à celui de Constantinople (381), les Pères réunis dans les grands conciles ont voulu enrayer cette dérive institutionnelle en introduisant dans la confession de foi les quatre qualificatifs.

La véritable Église, perçue dans la foi, est cachée mais toutefois perceptible. Il y a toujours un écart entre l'Église visible et l'Église invisible. Les qualificatifs de l'Église font percevoir à l'Église terrestre son caractère inachevé, ils fonctionnent comme une instance critique pour mesurer la distance entre les pauvres réalisations humaines et la véritable Église de Dieu.

LG 8 Le Christ, unique médiateur, crée et continuellement soutient sur la terre, comme un tout visible, son l'Église sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, par laquelle il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce. Cette société organisée hiérarchiquement d'une part et le corps mystique d'autre part, l'ensemble discernable aux yeux et la communauté spirituelle, l'Église terrestre et l'Église enrichie des biens célestes ne doivent pas être considérées comme deux choses, elles constituent au contraire une seule réalité complexe, fait d'un double élément humain et divin. C'est pourquoi, en vertu d'une analogie qui n'est pas sans valeur, on la compare au mystère du Verbe incarné.

En effet, il nous faut toujours tenir à la fois cette identité de l'Église terrestre avec l'Église mystérieuse, toute belle, que nous ne pouvons qu'approcher.

Le Concile Vatican II nous le redit de façon claire.

Église une

Dans le symbole de Nicée Constantinople, l'unité est la première qualité de l'Église citée. Une fois de plus nous ne pouvons que réagir avec tristesse : nous sommes bien loin de ce que nous affirmons. Le drame des divisions est constitutif de l'Église depuis les commencements, et depuis les réformes du XVI^e siècle, celles-ci ont pris de proportions absolument insoutenables.

En fait l'unité de l'Église a son fondement en Dieu. Rentrer dans le fondement théologique de l'unité de l'Église, en se situant dans le cheminement terrestre de celle-ci, peut nous permettre de mieux nous situer dans les divisions dont nous sommes les héritiers, et parfois les complices bien involontaires.

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser aux fondements en Dieu de l'unité de l'Église. Ce n'est que lorsque nous aurons approfondi d'autres aspects de la doctrine de l'Église que nous pourrons affronter un peu plus profondément le scandale des divisions et la marche des chrétiens et des Églises institutionnelles vers la véritable unité.

Unité et unicité : un fondement théologique

Parler de l'Église une nécessite en fait de réfléchir à deux aspects de cette unité : il n'y a qu'une seule Église, on parlera donc de l'unicité de l'Église ; au sein de cette unique Église, les chrétiens vivent l'unité.

L'unicité de l'Église est ancrée dans l'unicité du Dieu trinitaire et de son œuvre salvatrice. L'unique Église s'inscrit dans le mouvement d'ensemble de l'histoire du salut, de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle correspond à la foi biblique qui confesse le Dieu un, unique et totalement singulier. Elle correspond à la confession de l'unique Seigneur, médiateur et Sauveur dans lequel nous sommes baptisés dans l'unique Esprit pour faire un seul Corps du Christ.

C'est le Dieu unique qui rassemble son peuple et qui l'unit en Jésus-Christ dans l'Esprit Saint. Jésus est l'unique pasteur qui connaît ses brebis et les rassemble dans son unique troupeau tous ses enfants dispersés.

En son fond, l'Église est une dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

Le principe de l'unité et le fondement de l'unicité de l'Église sont donc avant tout théologiques. Il ne résulte pas d'une compréhension humaine ou de l'exécution d'un commandement du Christ, pourtant explicite.

L'unicité de l'Église nécessite son unité interne. Dans l'Église, les divisions sont une épreuve eschatologique, une mesure de l'écart entre ce qui se passe sur la terre et l'Église telle que Dieu la crée et la souhaite.

Unicité et unité de l'Église dans le Nouveau Testament

Dans le NT, il y a une profonde perception de cette unicité de l'Église. Lorsque Paul parle d'Églises au pluriel, il entend par là des Églises particulières, localisées géographiquement, qui représentent chaque fois l'unique l'Église de Jésus-Christ et la rendent présente. Chacune d'entre elles n'est pas seulement une partie, mais l'Église entière, même si chacune en particulier n'est pas toute l'Église. On a donc une pluralité d'Églises au sein de l'Église une et unique, dans laquelle de nombreuses Églises particulières sont liées entre elles dans la communion de l'unique Seigneur dans l'Esprit-Saint.

Unité et diversité

Car l'unité intérieure de l'Église ne doit pas être comprise comme une unité à faire mais comme un don à accueillir (ce n'est pas forcément plus facile) : Jésus-Christ n'a pas donné l'ordre que l'Église s'unisse, il l'a unie dans une seule foi et un seul Esprit, il en a fait un seul Corps. L'unité interne est fondée dans l'unique Esprit Saint par l'unique baptême et par la participation à l'unique pain eucharistique.

Cette unité relationnelle est une unité dans l'amour, à l'image de la Trinité sainte.

Ce qui signifie en particulier qu'elle ne signifie pas une uniformité. Si Dieu est un et Trine, c'est bien que la diversité peut exister dans l'unité.

L'unité dans l'Église inclut donc la diversité. Dans la communion ecclésiale, il y a des Églises particulières qui jouissent de leurs propres traditions. L'unique Évangile nous est transmis sous la forme de quatre Évangiles.

L'unité des chrétiens est nécessaire pour qu'en eux soit révélé au monde l'amour du Père manifesté par le don de son Fils unique.

L'unité et l'unicité de Dieu, le Sauveur un et unique et donc l'unité de l'Église qui en découle, est un signe et un chemin pour l'unité de l'humanité. Par l'unique Sauveur et médiateur, Dieu veut réunir à nouveau l'humanité devenue étrangère à Dieu et les hommes devenus étrangers les uns aux autres.

C'est un peu tout cela que nous disons quand nous affirmons notre foi dans l'Église une. Il est bien important de bien situer notre parole liturgique : il ne s'agit pas d'affirmer contre toute évidence une réalité déjà acquise, mais d'accueillir le don de Dieu et la mission qui en découle.

Église Sainte

Peut-être est-ce l'attribut le plus choquant : nous le savons bien, l'Église est pleine de défauts, exaspérante. Comment la qualifier de sainte ?

La sainteté est l'attribut de Dieu. Cependant, si elle semble réservée à Dieu, et donc inaccessible, elle est constamment attribuée à des créatures.

Église sainte : une formulation très ancienne

Le terme « saint » est attribué à l'Église très tôt dans son histoire, dès les écrits du NT et le symbole des Apôtres, plus ancien que le Credo de Nicée Constantinople ne retient que deux des quatre adjectifs.

Je crois en l'Esprit Saint, à la Sainte Église catholique, à la communion des saints, ...
Quelle profusion de sainteté ! La sainte Église catholique est entourée de l'Esprit Saint et de la communion des saints. C'est dire l'importance de la sainteté pour cette formulation très ancienne de la confession de foi.

En développant cette notion d'Église sainte, nous comprendrons mieux la distance et le lien entre la formulation de la confession de foi et les réalisations concrètes de l'Église que nous sommes amenés à fréquenter.

La sainteté : la qualité de Dieu qu'il veut partager avec ses créatures

Dans le monde païen, la notion de sacré oriente sans doute vers l'idée de couper, de séparer, le profane du sacré : les choses sacrées sont celles qu'on ne touche pas, sinon dans une certaine pureté rituelle. Elles sont chargées de dynamisme et provoquent un sentiment mêlé d'effroi et de fascination, qui fait prendre conscience à l'homme de sa petitesse.

La notion biblique de sainteté est beaucoup plus riche. Elle définit la sainteté à sa source même, en Dieu. Et le mystère de Dieu est également celui de sa communication aux hommes. Dans l'AT, Dieu se montre saint, par des théophanies majestueuses, comme au Sinaï, mais également dans sa capacité à bénir, aimer et pardonner. Loin de se réduire à la séparation et à la transcendance, la sainteté divine inclut tout ce que Dieu possède de richesse et de vie, de puissance et de bonté. La sainteté caractérise Dieu lui-même.

Dieu se montre saint et veut que cela soit reconnu. Les anges et les séraphins chantent sans fin :

« Saint, Saint, Saint, le Seigneur ! ».

Pour les hommes, craindre Dieu, avoir la juste position devant Lui, c'est le sanctifier. Ce n'est pas une attitude de peur, mais d'accueil du don.

Dans l'ancienne Alliance, Dieu communique à son peuple sa sainteté, Israël devient le domaine particulier de Dieu : la présence active de Dieu confère à son peuple une véritable sainteté, sa force ne réside pas dans ses armées mais dans sa foi en Dieu qui le protège.

Par l'obéissance à la loi, le Peuple de Dieu accueille la sainteté et sanctifie Dieu.

L'Église sainte dans le NT

« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui va naître sera saint et il sera appelé Fils de Dieu. » Lc 1, 35

La sainteté du Christ est intimement liée à sa filiation divine et à la présence de l'Esprit de Dieu en lui : « il sera saint et appelé Fils de Dieu ». Et cette sainteté se manifeste par la totale obéissance du Fils. Mais c'est ainsi qu'il nous la communique par son Esprit.

Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu et Sosthène le frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ. 1Co 1,1-2.

Pour les apôtres, par le baptême et par l'onction, les croyants sont sanctifiés, car le Christ, par l'Esprit, leur communique sa propre sainteté. C'est pourquoi les chrétiens méritent le nom de « saints ». On peut voir cela par exemple dans les adresses des lettres de Paul.

Le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle ; il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave et cela par la Parole ; il a voulu se la représenter à lui-même splendide, sans tâche ni défaut; il a voulu son Église sainte, irréprochable. Ep 5, 25-27

L'attribut de sainteté est formellement attribué à l'Église dans la lettre aux Éphésiens.

Il faut bien noter que le mot « saint » ne désigne pas tel ou tel chrétien particulier, mais le peuple ecclésial d'un lieu dans son ensemble.

Il apparaît clairement que la sainteté dans ce contexte du NT ne désigne pas que quelconque perfection morale, mais un appel de Dieu pour une vocation personnelle et communautaire qui est à la fois consécration et mission.

L'Église primitive a conscience que la sainteté ne relève pas de sa propre fidélité. Elle se comprend comme la communauté des « saints dans le Christ », comme le peuple saint acquis par Dieu, et à ce titre radicalement différent du monde païen.

Enfin, l'Église primitive relie l'appel à la sainteté à la mission de témoin.

Une foi dans l'Esprit Saint

Dans le Credo, notre foi s'adresse à l'Esprit Saint, c'est lui qui sanctifie l'Église. Il n'y a de saint que ce qui est sanctifié par Dieu. Si nous parlons « d'histoire sainte », ce n'est pas à cause de la perfection de ses acteurs, mais à cause de la sainteté de Dieu qui sauve. La sainteté de l'Église ne se rapporte pas à la valeur des hommes qui la composent, mais à celle du Seigneur qui la fonde. On n'approche véritablement l'Église qu'à partir de ce qu'elle est pour Dieu.

« Nous confessons unanimement avec le Credo de l'Église ancienne que l'Église est sainte. Cette sainteté consiste essentiellement dans l'appartenance au Dieu Un et Trine, le « seul Saint », dont elle provient et à qui elle va » Document de la Commission internationale catholique-luthérienne *Église et justification*

Cette sainteté de l'Église a pour conséquence la sainteté de ses membres, de tous ses membres sans exceptions. Mais la sainteté est non pas un acquis, mais une vocation, une marche à la suite du Christ, d'où nous est donné toute sanctification.

C'est ce que cherche à exprimer le Concile.

LG 39 L'Église dont le saint Concile présente le mystère, est aux yeux de la foi indéfectiblement sainte. En effet le Christ, Fils de Dieu, qui, avec le Père et l'Esprit, est proclamé « seul Saint », a aimé l'Église comme son épouse, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier, il se l'est unie comme son Corps et l'a comblée du don de l'Esprit pour la gloire de Dieu. Aussi, dans l'Église, tous, qu'ils appartiennent à la hiérarchie ou qu'ils soient régis par elle, sont appelés à la Sainteté selon la parole de l'apôtre : « Oui, ce que Dieu veut, c'est votre sanctification » 1Thess 4,3. Cette sainteté de l'Église se manifeste constamment et doit se manifester par les fruits de grâce que l'Esprit produit dans les fidèles.

Église catholique

Le terme catholique, pourtant utilisé dans la profession de foi par tous les chrétiens, est particulièrement difficile à comprendre car il a été détourné de son sens originel du fait de nos divisions.

C'est un effet tragique du développement de l'histoire de l'Église que ce terme si important pour comprendre la nature de l'Église en soit venue à être la caractéristique de la démarcation et de la division confessionnelle, et que pour certains, le terme s'identifie encore à la romanité. Or ce terme est un des plus anciens utilisés pour qualifier l'Église, et nous allons donc essayer de retourner à son sens premier, qui est lié à l'universalité.

Un terme très ancien

Si le terme catholique n'apparaît pas dans le NT, il est attesté très tôt dans l'histoire de l'Église. Pour Saint Ignace d'Antioche, catholique est utilisé pour distinguer l'Église locale, une Église particulière dont l'Évêque est la tête légitime, de l'Église dans son ensemble et qui se trouve en Jésus-Christ. Jésus-Christ est la plénitude ; et l'Église est catholique dans la mesure où elle a part à cette plénitude.

« Là où paraît l'Évêque, là est la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique » Ignace d'Antioche (vers 110)

Au moment du martyre de l'Évêque Polycarpe de Smyrne (vers 160) une lettre est adressée à
« toutes les communautés de la sainte Église catholique en tous lieux ».

Pour Augustin (354-430), catholique signifie l'Église universelle aux dimensions du monde, à la différence des scissions schismatiques qui ne sont que locales.

Vincent de Lérins (vers 435) va insister sur l'aspect diachronique et synchronique, ce qui signifie une plénitude dans le temps et dans l'espace.

Catholique, ce qui a été et est cru partout, toujours et par tous.

Thomas d'Aquin (1225-1274) insiste avant tout sur la plénitude.

Vous voyez qu'on est loin des querelles confessionnalisantes.

Retour à la liturgie

En Lui, par son sang, nous avons le rachat, le pardon des péchés,
C'est la richesse de sa grâce dont il déborde jusqu'à nous en toute intelligence et sagesse
Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ
Pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celle de la terre. Ep 1, 7-10

Il me semble que c'est en revenant à l'hymne liturgique de l'épître aux Éphésiens que nous pourrions commencer à appréhender quelque chose de cette catholicité en tant que plénitude de la promesse que Dieu accomplit en Jésus-Christ, en la situant dans la plénitude eschatologique.

La catholicité de l'Église désigne comme l'unité ou la sainteté quelque chose qui est de l'ordre du don de Dieu autant que du but à atteindre, en réponse à ce don. C'est un « déjà là » et un « pas encore. »

Déjà là, car en Jésus-Christ, Dieu habite corporellement dans toute sa plénitude. Par et dans Jésus-Christ, Dieu veut tout réunir. L'Église est la plénitude de Celui qui est en elle et par Lui, elle remplit l'univers. La catholicité est don de Dieu en Jésus-Christ et par l'Esprit Saint. C'est ce que nous affirmons lorsque nous disons notre foi en l'Église catholique.

La catholicité signifie donc tout le contraire de l'étroitesse et d'une vision bornée, d'une mentalité de démarcation apologétique ; elle signifie ampleur, totalité, plénitude et universalité.

Mais cette catholicité est tout autant une tâche pour l'Église, un chemin, une invitation à une réalisation concrète, et donc à toutes les conversions et renoncements à notre suffisance que cela signifie. La catholicité de l'Église implique la disponibilité à la conversion, au renouvellement et à la réforme. Cela est vrai pour chacun des chrétiens, et pour chacune des institutions qui se disent chrétiennes, quelles que soient leurs confessions. C'est un grand enjeu pour l'œcuménisme.

Église apostolique

Il n'est pas compliqué de deviner que le qualificatif apostolique vient du mot Apôtre. Dans l'antiquité, l'Apôtre est l'envoyé, pourvu de l'autorité de celui qui l'envoie : il n'est pas un simple délégué, il est plus que le représentant de celui qui l'envoie, il est comme celui qui envoie.

Une Église fondée dans le Christ

L'autorité durable des Apôtres et de l'origine apostolique se trouve dans la révélation elle-même et dans le fondement de l'Église dans le Christ. Jésus-Christ est celui qui est envoyé par le Père. De même qu'il a été envoyé, il envoie ses Apôtres.

Les Apôtres sont les témoins originels et premiers du message de Jésus et de la résurrection. L'apostolicité de l'Église dit : il ne peut y avoir d'autre Évangile, nous sommes liés à la foi transmise une fois pour toute, à l'enseignement et au dépôt apostoliques, et il nous appartient de la transmettre fidèlement.

Différentes compréhensions de l'apostolicité

Ce principe d'apostolicité est pensé comme un tout par Irénée (Évêque de Lyon 177-202) dans une théologie de l'institution ecclésiale : l'autorité des Apôtres est transmise légitimement aux Évêques qui ont en charge l'Église, gardienne de la vérité et de la foi des apôtres reçue dans l'Écriture, les évêques garantissent leur conformité avec la révélation. La transmission de l'enseignement des Apôtres n'est pas laissée à l'initiative des docteurs privés. Les Apôtres eux-mêmes ont constitué les organes par lesquels ils ont voulu que leur enseignement soit transmis. Seuls ces organes institués par les Apôtres ont l'autorité des Apôtres. Ce sont eux seuls qui sont les critères de la transmission de l'enseignement des Apôtres n'est pas laissée à l'initiative des docteurs privés. Les Apôtres eux-mêmes ont constitué les organes par lesquels ils ont voulu que leur enseignement soit transmis. Seuls ces organes institués par les Apôtres ont l'autorité des Apôtres. Ce sont eux seuls qui sont les critères des doctrines et qui garantissent leur conformité avec la révélation. De ceci, Irénée voit une confirmation dans l'unité de l'enseignement des évêques.

Rappelons qu'Irénée, né à Smyrne, est un disciple de Polycarpe, lui-même successeur de l'apôtre Jean. De ceci, Irénée voit une confirmation dans l'unité de l'enseignement des évêques.

Cependant, à partir du Moyen-Âge et encore plus à partir des Réformes de la renaissance, on va distinguer trois aspects de l'apostolicité :

- Apostolicité d'origine : les véritables Églises remontent aux apôtres.

L'Arménie a été évangélisée par les deux apôtres Thaddée et Barthélemy.

L'Église orthodoxe géorgienne, fondée au i^{er} siècle par l'apôtre Adré

Selon la tradition l'Église éthiopienne aurait été fondée par Matthias

L'Église syro malabare aurait été fondée par l'apôtre Thomas.

- Apostolicité de doctrine sous la responsabilité de l'Évêque, successeur des apôtres, qui a en charge la fidélité à la vraie foi
- Apostolicité de succession hiérarchique : tout Évêque est consacré par des Évêques, dans la continuité depuis les apôtres

L'apostolicité de l'Église un don et une tâche

L'apostolicité exprime la conscience de l'Église d'être l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle Jésus-Christ lui-même se donne à entendre par la voix de ses Apôtres.

L'apostolicité de l'Église est également à regarder dans une perspective eschatologique, avec un regard sur la fin dernière. À Pierre sont confiées les clés du Royaume, la Jérusalem céleste de l'Apocalypse est édifiée sur douze pierres qui portent les noms des douze apôtres.

Entre l'origine apostolique et le but eschatologique, se trouve le temps de l'Église et de sa mission, jusqu'à la fin des temps. La mission est portée, prolongée et suscitée de façon toujours nouvelle par l'Esprit Saint. Il s'agit de rappeler la parole et l'œuvre de Jésus-Christ, de nous introduire de façon toujours nouvelle dans la vérité.

C'est ainsi que l'héritage laissé par les Apôtres nous est d'une part prédonné, et de l'autre il est une tâche dont nous sommes chargés de façon sans cesse nouvelle dans l'Esprit Saint. La continuité avec l'origine apostolique est une continuité créatrice et qui innove. La continuité et l'identité dans la foi apostolique est l'œuvre de l'Esprit-Saint.

La question qu'il nous faut nous poser maintenant est donc celle-ci : comment l'Évangile transmis une fois pour toutes par les Apôtres parle-t-elle concrètement pour nous aujourd'hui ? Et comment se fait-il entendre aujourd'hui dans l'Église et par l'Église ? Que dit l'Esprit aujourd'hui aux Églises ?

Les notes nous parlent de la Trinité et de l'Église

Les quatre notes de l'Église ne sont pas séparables les unes des autres, mais liées entre elles par des rapports d'intériorité mutuelle.

Ensemble, elles disent le lien qui unit l'Église au mystère du Christ.

Elles sont à la fois données à l'Église et à accueillir et effectuer de façon toujours nouvelle.

Le Christ libère l'Esprit Saint qui construit avec lui l'Église. Co-instituant, il est également fondement, car c'est uniquement et seulement par l'Esprit que l'édifice ecclésial, reposant sur le socle apostolique et prophétique dont Jésus Christ est la clé de voûte, peut s'élever.